

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE :

D'UNE CULTURE GÉNÉRALE DE LA MUSIQUE...
LA DECENTRALISATION EST-ELLE EN PERIL ?...
NOTRE COUVERTURE :

Yvonne Brothier
A PROPOS DE J.-S. BACH

LES THEATRES :

OPÉRA-COMIQUE : *Graziella*
TRIANON-LYRIQUE : *La Béarnaise*
THÉÂTRE DAUNOU : *J'adore ça*

LA QUINZAINE LYRIQUE :

ACADÉMIE NATIONALE : *Le Triomphe de l'Amour*
OPÉRA-COMIQUE : *Le Roi d'Ys*; *L'Appel de la Mer*
TRIANON-LYRIQUE : *Les Charmettes*

LES CONCERTS :

Société des Concerts du Conservatoire

Concerts-Colonne

Concerts-Lamoureux

Concerts-Pasdeloup

Orchestre de Paris

Société Nationale; Société Philharmonique;
Schola Cantorum; Schola du cours Saint-Louis;

Musique Roumaine; Société française de Musi-

que de chambre; Concerts du Vieux-Colom-

bier; Au Camédon; Les cinq Concertos de

Saint-Saëns; Concerts Dubruille; Rénovation;

Au Lyceum; Concert de Musique française;

Une heure de musique pour la jeunesse; CRU-

HENRY BRUNIER,
CH. TENROC.

G. JOANNY,
LUDOVIC PANEL.

CH. TENROC.

L.-CH. BATAILLÉ.

LOUIS AUBERT,
G. F.

F. LE NORCY.

R. BALLIMAN.

A. BRUTELIN.

L.-CH. BATAILLÉ.

H. AIMÉ.

CH. TENROC.

PIERRE LEROI.

L.-CH. BATAILLÉ.

MAURICE IMBERT.

A. HIMOYET.

E. ZURFLUH.

MAURICE GALERNE.

HENRI AIMÉ.

A.-P. BARANCY.

MARCEL-BERNHEIM.

F. BUNEL.

CH. DYER.

ores de M. Jaques-Dalcroze; *La Trompette*;
Chœur russe Sadko; U.F.P.C.; *Les Fêtes du*
Peuple; A. Caméra; *La Pastorale*; Concert de
Bienfaisance; MM. Bozza, Audoll, Mme Mathai
Mlle Krassé, M. Snaap; Mlle Mannai, M. Pa-
rade; Mme Boryphans, M. Feris; M. de Villalain,
Mlle de Zudeldat; Mme Leusser, Mlle Carley;
Mme Gauthier, Mlle Erza; Mme Mauriel, M. Per
Wang; M. Grassini, Mlle Wilmet; MM. Capou-
laine et Debrétene; M. Lazare Lévy; M. Sigeti;
M. Koubitzky; Mme C. Thévenet; M. G. Boulli-
lon, M. Prihoda; Mme Lebasque; Mme N. Ra-
dizze; M. Batalla; M. de Gonlauféiron; M.
N. Hubbard; Mlle Lapid; Mme Canal; M. A.
Lévéque; Mlle B. Gaury; M. L. Franz; Mme Spi-
ridovitch; Mme Léda Ginelly; M. Blatin; M. Bi-
lotti.

DEPARTEMENTS :

THÉÂTRES : Alger, Cannes, Lyon, Marseille, Monte-
Carlo, Toulouse. Nouvelles diverses.
CONCERTS : Caen, Chambéry, Grenoble, la Haue,
Lyon, Monte-Carlo, Nice, Perpignan, Rennes,
Toulouse. Nouvelles diverses.

ETRANGER :

THÉÂTRES : Bruxelles, Bucarest, New-York,
CONCERTS : Bruxelles, Bucarest, New-York, Qué-
bec, Prague.

BALLADES POUR... ET SONNETS CONTRE...
L'ORGANISATION MUSICALE DANS LE BASSIN
DE LA SARRÉ

ECHOS

BIBLIOGRAPHIE

PORTRAITS ET ILLUSTRATIONS

Yvonne Brothier, Geneviève Dehelly; J.-S. Bach;
Dolores de Silva, Henri Etien, Robert Krelky,
Beethoven, Saint-Saëns, G. Charpentier, P. de
Bréville.

A. FEVERE-LONGERAY.
MAURICE GALERNE.
JULIA GUIVYER.
P.-S. HÉRAUD.
A. HIMOYET.
HUGUARD.
MAURICE IMBERT.
JEAN JANUSNY.
PIERRE LEROI.
MARCEL NOËL.
L. DE PAGHIMANN.
OMER SINGULAR.
ELIANE ZURFLUH.

EMILE COTTINET.

PIERRE LEROI.

D'UNE CULTURE GÉNÉRALE DE LA MUSIQUE

La France est actuellement, on peut le dire sans chauvinisme, une des grandes nations musicales du monde; nos compositeurs sont universellement cotés, certains font écoles, plusieurs sociétés orchestrales et vocales se disputent à Paris les faveurs du public, certaines de nos villes de province ont une musicalité renommée, nos chefs d'orchestre, nos virtuoses et chanteurs font applaudir un peu partout l'excellence du goût français, la consécration de Paris s'impose à tout artiste sérieux... et la culture musicale, même chez l'élite intellectuelle, continue, chez nous, à être bien pauvre et bien précaire (1).

Il nous semble (et nous ne faisons aujourd'hui que donner à notre tour notre opinion (2) sur un sujet souvent traité, et fort intelligemment dans ce journal), il nous semble que cette faible culture musicale de la foule et — ce qui est plus grave — d'une élite parmi laquelle se recrute en grande partie le public de nos concerts tient à trois raisons principales : 1^{re} La musique n'est pas d'une application directe aux besoins de la vie journalière, tant aux points de vue pratique et politique qu'aux points de vue du commerce, de l'industrie et même hélas ! à ceux plus élevés de la pensée et de l'art ; 2^o Elle a besoin, pour être répandue, de l'aide constante d'interprètes ; 3^o Elle n'est point considérée comme faisant partie intégrante de ces humanités qui ont pour but la formation intellectuelle et morale de la jeunesse se destinant aux professions libérales.

..

Les hommes ont recours à la parole, à l'écriture, au dessin pour communiquer entre eux, aux mathématiques, ou tout au moins à la simple arithmétique pour calculer, la physique et la chimie les aident à les faire vivre, ou à les faire s'entre-tuer en temps de guerre... Ils n'ont aucun besoin immédiat de musique. Or, et surtout à une époque super-industrielle comme la nôtre, l'immédiat est un facteur primant tous les autres. Un discours peu clair, un plan mal dessiné, un mauvais calcul, une négligence dans la construction d'une machine ou la fabrication d'un explosif peuvent avoir des conséquences immédiates dangereuses et même funestes. Quelles conséquences peuvent avoir, pour la réussite d'un emprunt, le résultat d'un match ou d'une quatre-vingt-troisième conférence interalliée, la découverte d'une chanson manuscrite du xv^e siècle, ou la publication d'un ouvrage sur la lecture du plain-chant ?

De quoi donc s'étonner si de fort remarquables individus, maîtres dans leurs branches propres, et parfois même doués d'un réel sens artistique, vous débilitent journalièrement sur la musique de ces âneries à faire pleurer une grosse caisse.

Si un musicien s'avise d'affirmer qu'un et un font trois, ou que le bié

pousse sur les chênes, on douterait de son équilibre mental, mais hélas ! non seulement la musique, ignorée et bâouée, n'a aucune action directe, tout au moins, nous l'avons vu, sur la bonne marche des affaires de l'industrie ou de la politique, mais faisant appel aux subtilités du sens de l'ouïe, évoquant des sensations, ne les exprimant point par des mots, ni ne les cristallisant par des formes sensibles durables elle n'a point non plus la place qu'elle mérite à côté des autres arts, au foyer et surtout dans la cité. On peut donc en paix chanter faux et appeler harmonie la mélodie qui frappe agréablement l'oreille de M. Homais.

Le petit Florentin, qui passe devant le *Palazzo Vecchio* pour aller à l'école ou à l'atelier, le gamain de Paris qui se rend à son travail en traversant le jardin des Tuileries, développent en eux un sens de la beauté plastique plus ou moins marqué mais réel et héréditaire.

Or, combien d'enfants des classes ouvrières et moyennes (1) (à part un petit nombre appartenant à de bonnes maîtresses) ont-ils l'oreille saturée des angéliques harmonies païstresques, combien en qui chan tent les tendres phrases de Mozart, les virils accents de Rameau et de Beethoven ? Quant à la vaine chanson populaire qui devrait former, avec les chants religieux, l'âme d'un peuple, ses chances de vitalité sont bien compromises chez nous par l'industrialisme ambiant et le système de centralisation à outrance (2). Enfin, nos délicieuses danses françaises sont-elles en honneur dans les *danceing* aimés de la jeunesse actuelle ?

Inutile à la vie journalière, traitée en parente pauvre au foyer et dans la cité, la musique, à part pour quelques érudits mécènes ou professionnels, n'a pas non plus la place qui lui revient dans la formation artistique et intellectuelle de l'élite. Et ceci en grande partie parce que, pour plus des trois quarts des individus, elle ne peut se passer du secours d'un interprète (3). Croyez que bien des gens ne font pas le départ exact entre le rôle du compositeur et celui de l'exécutant !

De là l'idée absurde et tristement comique qu'un musicien est d'abord un instrumentiste. Honneur, certes, aux interprètes véritables qui réellement recréent une œuvre en la jouant, et auxquels le mot génie peut parfois s'appliquer. Mais sont-ils nombreux ?

De là aussi ce besoin, suivant l'expression consacrée, s'apprendre à jouer d'un instrument pour devenir musicien, et cette réputation inouïe de « bons musiciens » qu'ont d'excellentes personnes qui jouent, à peu près en mesure, au piano quelque *valse* de Chopin, au violon sans faire trop de notes fausses quelques *fantaisies* avec *glissandi* obligés ou chantent, avec un certain respect des notes écrites, quelque trop fameux air d'opéra, dont on voudrait parfois oublier l'existence.

(1) Et même, hélas ! des autres, sauf quelques honorables exceptions.

(2) Reconnaissons qu'on tente de faire revivre la chanson populaire à l'école communale, mais l'art populaire est une création continuelle des siècles, il est aussi le produit d'une certaine manière de voir et de penser d'une race, d'une province. On ne peut le scolariser.

(3) Cette idée a été très adroitement développée ici même par Raymond de Pezzer. Voir le *Courrier Musical* du 1^{er} mars 1923.

Qui peut donc se dire réellement musicien sinon celui qui connaît les ressources qu'offrent les mouvements des sons, leurs rapports, leurs agrégations, comme l'écrivain connaît les ressources du langage, le peintre celles des couleurs ?

Ce sont là choses à ce point évidentes que l'on a quelque honte à les proclamer, mais dans ce malheureux domaine de la musique, l'ignorance et l'insanité règnent superlativement à l'état endémique sous le signe de l'anarchie, et l'évidence y doit être affirmée tous les jours.

..

Or, il nous faut lutter contre un tel état de choses, et il n'y a pour nous qu'un moyen de sortir d'une ornière bourbeuse ; il faut que la musique apprise aujourd'hui officiellement dans les écoles dépendant de l'enseignement primaire le soit aussi dans les établissements qui relèvent du secondaire.

Nous avons l'honneur de nous rencontrer dans cette conclusion (1) avec bon nombre de musiciens et d'érudits dont l'autorité fait foi en la matière. Mais ce qui a été souhaité par eux et demandé par des congrès de professeurs de musique munis des diplômes de l'Etat, n'a fait encore, pour les lycées de garçons (2), l'objet d'aucune sanction officielle.

..

Cependant, le jour où nos désirs seraient exaucés, une question angoissante se poserait. N'y aurait-il pas, alors, quelque inhumanité à surcharger d'heures de travail supplémentaires les semaines déjà si remplies de besogne de nos lycéens ? Car la classe de musique qui devra faire une large part au chant, devra aussi faire une part qui ira s'augmentant avec l'âge des élèves à la théorie de la musique et à son histoire. De là, nécessité pour l'élève de repasser, chez lui, son cours, en vue d'interrogations et de compositions nécessaires.

Oserions-nous donc émettre à ce sujet cette opinion qu'une économie fournie par l'abandon de l'explication serrée de certains textes qu'on peut ignorer sans grand danger pour sa culture générale pourrait diminuer le total des heures consacrées à la littérature française et au latin ; le temps ainsi économisé serait dévolu à la classe de musique.

Certes, nous parlons ici en fervent admirateur de cette culture classique à laquelle la France doit une bonne part de son génie, regrettant l'abandon du projet de réforme de M. Léon Bérard. Mais s'il est nécessaire à tout lycéen de catégorie A-B-C ou D de ne pas ignorer, par exemple, *Polyeucte*, *Briannicus* et *Athalie*, certains vers de Ronsard, certaines pensées de Pascal ; si certaines pages de l'*Enéide* ou du *Natura Rerum*, ou de la *Germanie* doivent avoir été commentées devant tout étudiant du latin, croyez-vous qu'il soit bien utile de s'appesantir par exemple sur le *Cinna* de Corneille, sur tel plaidoyer de Cicéron qui montre un côté chicanier de l'esprit romain, qui n'est pas de meilleur ; enfin sur tel poème de Hugo, riche de forme, mais à peu près vide de toute pensée véritable ? (3).

En revanche, de sérieuses « humanités » peuvent-elles être complètes si, en même temps que l'on montre l'influence de l'antiquité sur les arts plastiques à travers les âges, on ne montre aussi cette même influence incitant un Monteverdi à écrire *Orfeo*, un Rameau *Castor et Pollux*, un Gluck *Alecste*, un Berlioz les *Troïens*, un Saint-Saëns les *Barbares*, un Fauré *Pénélope* ?

Et bien entendu des exemples d'ensemble vocaux tirés de ces œuvres, ou d'autres seraient mis en valeur par une chorale du lycée, sélectionnée parmi les sujets les plus musiciens.

D'autres exemples vocaux, dans lesquels la musique du XVI^e siècle aurait sa large part, seraient aussi donnés.

On ne négligerait pas non plus les exemples de musique instrumentale, exemples pour l'exécution desquels on ferait appel à la collaboration des meilleurs pianistes, violonistes et violoncellistes de l'établissement, quand ils en auraient le loisir.

Ainsi une étude normale et rationnelle de la musique, à la fois théorique et pratique, pourrait amener de jeunes intelligences à une compréhension plus ou moins grande, mais suffisante tout au moins, de quelques chefs-d'œuvre d'un art à peu près méconnu. Ainsi pour la génération française qui aurait la première bénéficié de telles études et pour les suivantes serait créé tout au moins un *embryon* de culture musicale.

Mais nous faisons de beaux rêves et nous regrettons que l'intelligent projet de réforme de M. Léon Bérard n'ait pas comporté l'étude obligatoire de la musique. (4)

..

Cependant, tandis que nous attendons les temps heureux où une telle étude aidera au rayonnement de notre école moderne de musique à travers le monde, nous songeons que si les manuels d'histoire qui comportent des pages relatives aux mouvements artistiques à travers les siècles étaient mieux rédigés quant au mouvement musical, ils ne feraient que leur devoir. Or, ils sont terriblement incomplets sur ce point.

L'histoire, on le dit avec raison, ne doit pas se contenter d'enregistrer des faits et des dates ; elle doit donner une vue d'ensemble sur le développement général d'une ou plusieurs nations.

(1) C'était celle de R. de Pezzer dans l'article déjà plusieurs fois cité.
(2) Notons que l'enseignement de la musique dans les lycées de jeunes filles existe et fonctionne sous la direction de M. Gabriel Pierné.

(3) On pourrait objecter que les lycées sont fréquentés en général par une jeunesse qui peut trouver au foyer des moyens de se cultiver artistiquement, moyens qui ne sont pas à la portée des enfants appartenant à d'autres milieux.

Il faut bien le dire, la majorité des Français cultivés n'est pas à ce point musicienne de goût et d'éducation que les lycéens puissent trouver généralement dans l'ambiance familiale, ce qui leur manque en classe.

Il y a d'ailleurs des professeurs officiels de musique attachés aux établissements de garçons de l'enseignement secondaire, mais ils se contentent d'y enseigner le piano et le violon aux élèves qui désirent s'offrir ce luxe. De plus, nommés par le proviseur, ces professeurs ne sont point obligatoirement choisis parmi ceux titulaires des diplômes spéciaux fournis par l'Etat.

(4) L'enseignement de la musique n'est pas en tous points supérieur à l'étranger, mais il est évident que le développement du chant choral retarde en général chez nous sur celui des autres pays.

Il y a des chorales officielles dans nos lycées de jeunes filles, mais en général dans nos lycées de garçons, comme dans nos Universités, on chante prou ou point : comparez cet état de choses à celui existant en particulier en Tchécoslovaquie, dans les pays Scandinaves, en Allemagne, en Angleterre même, où les masses chorales ont d'excellentes qualités de rythme et de discipline.

Et les bonnes volontés d'organisateur compétents et intelligents ne manquent pas en France mais le recrutement des chanteurs, surtout parmi la jeunesse studieuse, y est chose difficile.

Et d'un autre côté la littérature n'est-elle pas appelée bien souvent à côtoyer une œuvre dont tant de fois elle n'a pu se passer ? Quelques mots sur ce sujet ne seraient pas déplacés dans nos histoires de la littérature française qui, à vrai dire, se soucient fort peu en général de telles unions pourtant si fécondes en chefs-d'œuvre.

Peut-on tracer, littérairement ou historiquement, un tableau véridique du moyen âge français sans faire allusion au *plain-chant* et à la musique des *chansons de geste*, *lais* et autres formes de poésie ? Mais tandis qu'on fait admirer dans nos manuels l'architecture romane et la gothique, on oublie de citer Adam de la Halle, Guillaume de Machaut, Eustache Deschamps, parmi les poètes compositeurs.

Un exposé de la Renaissance peut-il omettre quelques considérations sur l'œuvre d'un Costeley, d'un Janequin, d'un Roland de Lassus, peut-on parler sérieusement de la Réforme sans faire allusion à un Bourgeois un Claude Lejeune, un Hans Sachs, sans parler de Luther musicien compositeur ?

Comment dissertar sur la tragédie française au XVII^e siècle, sans dire un mot du délicieux J.-B. Moreau qui mit en musique les chœurs d'*Esther* et d'*Athalie*, et sans mentionner l'opéra, particulièrement l'opéra français, qui ne fut point créé par Lully (un des rares musiciens cités parfois dans les manuels d'histoire) et qui produisit des œuvres durables et quelques chefs-d'œuvre de premier ordre, comme ce *Castor et Pollux* de Rameau un des plus purs modèles au XVIII^e siècle, d'une tragédie lyrique française conçue suivant l'esprit du siècle précédent.

Et durant ce XVIII^e siècle quelle intensité chez nous d'œuvres musicales à laquelle prennent part les grands esprits du temps, encyclopédistes et compositeurs.

Peut-on aussi traiter de la Révolution française en passant sous silence les chants patriotiques ou révolutionnaires d'un Gossec, d'un Lesueur, d'un Méhul écrivant le *Chant du Départ* en collaboration avec le frère d'André Chénier ?

Et le siècle suivant est-il compréhensible sans ces grands romantiques que furent Weber, Schumann, commentateur de Byron, Berlioz, commentateur de Shakespeare, et aussi d'Homère et de Virgile qui l'inspirèrent directement quand il retrouva la pureté classique en écrivant ses admirables *Troïens*. L'idéalisme transcendant de la pensée philosophique de ce XIX^e siècle trouve-t-il un chœur plus éloquent que Beethoven qui tenta une splendide synthèse de l'hellénisme et du christianisme dans ses troisièmes, septième et neuvième *Symphonies*, synthèse que tentait, à la même époque, Goethe dans son second *Faust*. Et comment passer sous silence en ce même siècle, la réforme du théâtre lyrique par Wagner, inspiré, lui, dans cette réforme par les vieux tragiques grecs ?

Enfin comment ne point parler de l'époque contemporaine sans mentionner ce retour magnifiques de la France à ses véritables traditions musicales après un siècle trop entaché d'italianisme et de germanisme, et sans faire allusion aux travaux de ses musicographes et musicologues ?

Mais la musique n'est point qu'un art, c'est une science, ou du moins un art ayant avec la science des rapports spécialement étroits. L'éternelle querelle des physiciens et des musiciens est un sujet digne d'exercer des cervelles de petits Français scientifiques et généralisateurs.

Quelques mots à propos de la formation de la gamme majeure actuelle, sa composition avec les *modos* anciens seraient-ils déplacés lorsqu'on traite de l'acoustique au cours de physique ?

La question de la gamme majeure est d'ailleurs abordée dans les traités supérieurs de physique, mais en l'absence d'un véritable professeur de musique, il serait bon que ces questions intéressant les harmoniques, le tempérament et la formation d'échelles de sons conjoints, fusent, et traitées avec une certaine insistance.

Nous entendons une nouvelle objection : un tel système n'orienterait l'esprit des jeunes que vers la théorie de la musique et son histoire.

Que voulez-vous de mieux ? répondrons-nous, puisque, en l'enseignement de l'art des sons n'existe pas dans nos lycées.

D'ailleurs, remarquez-le, cet *embryon* de culture musicale, résultant d'une telle méthode ne pourrait que fortifier les études instrumentales que ferait l'élève chez lui ou à l'établissement. Et de telles études ne sont pas toujours destinées, — quel musicien ne l'a remarqué, — à former une élite parmi les amateurs.

Bien plus, c'est fort souvent chez des individus incapables de toucher un instrument que l'on trouve, chez les non professionnels, les musiciens les plus sérieux, qui se sont instruits par l'audition, au concert et au théâtre, de chefs-d'œuvre écoutés sérieusement, auditions rendues plus profitables par une culture générale personnelle.

Définiez-vous, par contre, de ceux ou de celles qui, instrumentistes ou non, ont quelque connaissance en musique parce que leurs parents étaient un peu musiciens. Ce sont parfois les pires ennemis de l'art qui nous intéressent, car ils savent avoir dans leurs jugements une confiance inébranlable et de plus sont aussi doués souvent d'un terrible esprit d'entreprise.

A little knowledge is a dangerous thing, « c'est une dangereuse chose qu'un petit savoir » disent avec raison les Anglais chez lesquels, d'ailleurs, pullule ce genre d'entrepreneurs.

Certes, une éducation musicale donnée dans les conditions que nous avons définies pourrait seule enrayer, au moins partiellement, les résultats fâcheux d'une imbécillité, d'une prétention et d'une outrecuiderie qui sont le lot d'individus qui se recrutent parfois, hélas ! nous l'avons déjà constaté, dans des cercles dits « cultivés ».

Et peut-être alors verrions-nous le public s'intéresser avec plus d'intelligence (1) aux œuvres interprétées dans les concerts, ce qui permettrait aux virtuoses sérieux et aux chefs d'orchestre de faire montre de plus d'éclectisme et de variété dans le choix de programmes qui, vilement, doivent, d'abord, plaire au public.

Ce résultat ne serait pas un des moindres dus à l'introduction d'une culture générale de la musique dans les établissements qui ont pour mission de développer harmonieusement les facultés du cerveau humain.

HENRY BREUNIER.

(1) Ne voyons pas les choses pires qu'elles ne sont. Le public habitué de nos concerts dominicaux et de certains autres sait apprécier les ouvrages d'une haute musicalité, mais il a sa liste de chefs-d'œuvre, et il n'est pas très soucieux de la voir s'allonger par l'adjonction de pièces écrites par des compositeurs anciens ou modernes, dont les noms lui sont mal connus ou même inconnus.

A moins que le snobisme aidant, il ne s'engoue pour l'œuvre d'un « jeune » proclamé maître par ses thuriféraires, en raison de certains procédés harmoniques ou orchestraux dont la musicalité n'est pas toujours le fait.